



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : Peter TREMAYNE

Titre : *La mort aux trois visages*

ISBN : 2-264-03978-7

N°3913

Prix : 7,80 €

En 666, les terres les plus reculées d'Irlande résistent farouchement aux campagnes de christianisation lancées à travers tout le royaume. Sœur Fidelma est envoyée vers une de ces régions réfractaires dans l'espoir que sa sagesse et son autorité permettront d'y faire construire une école et une église. Mais tout le monde ne voit pas cette arrivée d'un bon œil... À l'approche de la vallée, Fidelma et son dévoué compagnon Eadulf reçoivent un accueil sinistre : les cadavres de trente-trois hommes gisent sur leur chemin, disposés en une mise en scène qui rappelle à Fidelma un rite païen qu'elle croyait disparu de longue date. La mission s'annonce plus dangereuse que prévue, mais l'intrépide religieuse n'est pas du genre à reculer...

---

## CHAPITRE PREMIER

Les chasseurs arrivaient. Des humains. Un courlis tacheté au croupion blanc jaillit du petit lac au centre de la clairière, dérangé par les aboiements des chiens au loin. Son long bec recourbé s'entrouvrit, laissant échapper un cri plaintif, « coo-li ! », « coo-li ! », qui exprimait ses doléances d'avoir dû renoncer à un crabe appétissant. Il s'éleva dans les airs, battant des ailes pour n'être bientôt plus qu'un point noir décrivant des cercles dans le ciel d'azur où brillait un soleil d'or blanc, qui amorçait lentement sa descente vers l'ouest. Les rayons obliques faisaient naître des myriades de bijoux étincelants sur les eaux d'un bleu indigo.

La nature engourdie par la chaleur sembla soudain se réveiller. Un frémissement d'inquiétude la parcourut. Une loutre à la longue queue et à la fourrure lustrée se dépêcha d'aller se mettre à l'abri en se dandinant. Dans la montagne, un daim mâle au pelage velouté, avec de larges bois palmés qu'il perdrait bientôt quand s'annoncerait la saison des amours, s'arrêta net, narines palpitantes. Prévenu par les jappements des chiens et l'odeur particulière de l'homme, son seul prédateur, il s'élança vers les hauteurs, se détacha brièvement sur le ciel et disparut sur l'autre versant d'une colline. Indifférente à l'affolement général, une chèvre sauvage à la toison abondante, au sabot assuré et aux cornes recourbées, continuait paisiblement de brouter. Puis elle se percha sur un rocher et mâchonna d'un air distrait, tout en jetant de temps à autre un regard curieux alentour.

© Peter Tremayne, 1998.

© Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, 2006, pour la traduction française.

ISBN-2-264-03978-7.

La partie nord de la vallée disparaissait sous le manteau d'une forêt qui s'arrêtait aux abords du lac. Là, elle laissait la place à la bruyère et aux ajoncs. Les pruniers épineux, avec leurs branches dentelées, se mêlaient et se confondaient avec les pruniers-cerises, poussant à l'ombre des majestueuses ramures des grands chênes. Soudain, une présence se manifesta dans un chemin sombre à moitié enfoui sous les ronces. Un jeune homme y avançait du plus vite qu'il pouvait, repoussant la végétation luxuriante et tirant sur ses vêtements qui s'accrochaient aux épines.

Il émergea brusquement à la lumière, s'arrêta, à bout de souffle, courbé en deux, les mains crispées sur sa poitrine. Quand il se redressa, il contempla avec désespoir la vaste étendue de la vallée, enclose par des collines en pente douce où affleuraient çà et là des rochers recouverts de lichen. Il poussa un gémissement tout en cherchant du regard un lieu où se terrer, voulut retourner dans la forêt, mais ses poursuivants comblaient déjà la distance qui les séparait. Dès que les chiens perçurent l'odeur de leur proie qui ne pouvait plus leur échapper, leurs aboiements se changèrent en jappements frénétiques.

Les traits du jeune homme se tordirent en une grimace d'épouvante. Il portait un habit religieux, une longue robe de bure marron déchirée. Des brindilles, des baies et des feuilles s'étaient par endroits attachées à la laine rugueuse, maculée de sang et de boue. Le devant de sa tête était rasé tandis qu'à l'arrière, ses cheveux longs et frisés tombaient sur ses épaules. La « tonsure de saint Jean » signait l'appartenance du moine à l'Église d'Irlande et sur sa poitrine reposait un crucifix en argent, attaché autour du cou par une chaîne.

Il n'avait pas beaucoup plus de vingt ans. Son beau visage angoissé portait la marque de contusions et de nombreuses écorchures, et ses grands yeux sombres reflétaient une terreur sans nom.

Hagard et trempé de sueur, il étouffa un cri et courut vers le lac, embarrassé par sa robe qu'il tenait des deux mains. Il avait perdu ses sandales et ses pieds étaient lacérés, mais son affolement l'avait rendu insensible à la douleur. L'anneau de fer qui enserrait sa cheville gauche servait à y passer une chaîne ou une corde. Il marquait la condition des otages ou des esclaves.

Aux abords du lac, le jeune homme comprit l'inutilité de sa fuite. Les quelques rares buissons épars qui l'entouraient ne lui accordaient aucun sanctuaire. Au cours des siècles, les animaux qui venaient boire dans cet étang avaient piétiné la végétation et grignoté jusqu'au moindre brin d'herbe.

Il s'immobilisa et leva les bras au ciel dans un geste d'impuissance. Puis il se tourna vers la colline où, perchée sur son rocher, la chèvre l'observait avec dédain. Il se précipita vers elle, mais à peine avait-il commencé à grimper qu'il se prit le pied dans son vêtement et tomba de tout son long. Maintenant il gisait là, le souffle court.

À cet instant, ses poursuivants émergèrent de la forêt derrière lui.

Trois hommes apparurent, tenant chacun en laisse un énorme mastiff. Les trois chasseurs se déployèrent afin de couper la route au fugitif, maintenant trop épuisé pour reprendre sa course. Appuyé sur un coude, il les regarda arriver, puis s'assit. La résignation se peignit sur ses traits.

— Ne lâchez pas les chiens ! cria-t-il d'une voix entrecoupée. Je me rends.

Les hommes ne répondirent rien et s'arrêtèrent à une toise du jeune homme tandis que les bêtes le reniflaient, haletant, bavant et s'étranglant de rage, la langue

pendante à un pouce de son visage. En sentant leur haleine chaude, le jeune homme se rétracta de tout son être.

— Retenez-les, pour l'amour de Dieu ! hurla-t-il tandis que les mastiffs aboyaient et claquaient des mâchoires en percevant son mouvement de recul.

— Ne bouge pas ! ordonna un des hommes en tirant d'un coup sec sur la laisse de son chien pour le calmer.

Les deux autres l'imitèrent.

C'est alors qu'une cavalière surgit à l'orée du bois. Le jeune homme battit des paupières, ses narines se pincèrent et les coins de sa bouche tressaillirent, agités de contractions spasmodiques, comme s'il craignait davantage la nouvelle venue que les bêtes. La jeune femme à la silhouette élancée chevauchait avec aisance, effleurant à peine les rênes de son étalon, aussi détendue que si elle faisait une promenade d'agrément. Puis elle s'arrêta pour observer la scène.

Un casque de bronze poli encadrait son visage, tellement ajusté que pas une seule mèche ne s'en échappait. Un filet d'argent ouvragé en soulignait le contour et il était serti d'une pierre semi-précieuse qui brillait sur le front pâle de la dame, mais elle ne portait pas d'autre bijou. Aucune cape ne venait envelopper ses épaules et recouvrir sa robe de lin safran serrée à la taille par une lourde ceinture d'homme d'où pendaient une bourse, un couteau dans sa gaine et une épée dans son fourreau à la poignée finement ciselée.

Son visage rond, en forme de cœur, ne manquait pas de séduction. Sa peau était laiteuse, réchauffée par une touche de rose aux pommettes. Les lèvres bien dessinées manquaient de vie. Les yeux froids étincelaient comme de la glace. Au premier regard, elle avait tout d'une innocente jeune femme, impression aussitôt démentie par le pli de sa bouche et la lueur étrangement menaçante au fond de son regard insondable. Devant les chasseurs et leurs chiens tenant en respect le malheureux jeune homme affalé sur le sol, elle afficha un air dégoûté.

Le chef des veneurs jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit d'un air satisfait à la femme qui fit avancer son cheval jusqu'à eux.

— Nous le tenons, lady.

— Il ne nous échappera plus, répliqua-telle d'une voix plaisante qui ajouta à la cruauté qu'elle dégageait.

Le jeune homme, qui avait maintenant repris son souffle, serrait contre lui son crucifix en argent.

— Par pitié... commença-t-il, mais la femme leva la main pour le réduire au silence.

— Inutile d'en appeler à la pitié, prêtre, déclara-telle d'un ton coupant. Je souffre trop moi-même pour pleurer sur les autres.

— Je ne suis pas responsable de vos douleurs, protesta le jeune homme.

L'étrange jeune femme émit un rire si strident que les chiens en oublièrent leur proie et se retournèrent vers elle.

— N'êtes-vous pas un prêtre de la foi du Christ ? ricana-telle.

— Je suis le serviteur de la vraie foi, lança le jeune homme d'un air de défi.

— Alors pour vous mon cœur sera sans merci. Debout, prêtre du Christ. À moins que vous ne désiriez passer dans l'autre monde en rampant ? À votre aise car personnellement, cela m'est bien égal.

— Pitié, lady. Laissez-moi m'éloigner en paix de ces terres et je jure que vous ne reverrez jamais mon visage.

Le jeune homme se redressa avec difficulté et se serait prosterné devant elle pour plaider sa cause si les mastiffs ne l'en avaient empêché.

— Par le soleil et la lune, dit la femme avec un sourire cynique, vous avez failli me persuader de ne pas verser de l'eau sur une souris en train de se noyer ! Assez ! Rien n'encourage le mal comme la miséricorde. Attachez-le !

Un des chasseurs tendit la laisse de son chien à son voisin, tira un grand couteau de sa ceinture, se dirigea vers un prunier épineux et en coupa une branche d'environ cinq pieds de long. Puis il revint vers le prisonnier. Ensuite il lui fit écarter les bras, lui bloqua les épaules avec le bâton et attacha les poignets du malheureux à ce licou improvisé.

La femme hocha la tête d'un air approbateur. Puis l'homme fit un nœud coulant autour du cou du religieux et tendit l'autre extrémité de la corde à l'un des veneurs. Les chiens s'étaient calmés. L'excitation de la chasse était retombée. La femme leva les yeux vers le ciel.

— En route, un long trajet nous attend.

Elle tira sur la bride de son cheval qui s'avança au pas vers la forêt.

Le chasseur menant le prisonnier la suivit avec ses deux compagnons et les chiens.

Courant et trébuchant, le prêtre supplia une dernière fois :

— Pour l'amour de Dieu, n'avez-vous donc aucune compassion ?

Le veneur tira un coup sec sur la corde qui étrangla à moitié le prisonnier. Puis il se retourna vers le malheureux avec un sourire découvrant des dents noires.

— Tu survivras plus longtemps si tu économises ton souffle, chrétien.

Devant eux, la femme chevauchait, impassible, le visage fermé, comme si les autres n'existaient pas.

Le courlis ralentit sa course, plongea à nouveau dans l'eau, et reprit sa quête de nourriture là où il l'avait interrompue.